



Etude variationniste entre langue de l'école et langue vernaculaire chez l'enfant francophone de 8 ans.

Damien Chabanal

► To cite this version:

Damien Chabanal. Etude variationniste entre langue de l'école et langue vernaculaire chez l'enfant francophone de 8 ans.. l'harmattan. La construction identitaire à l'école : perspectives linguistiques et plurielles, l'harmattan, pp.371-380, 2013, enfances et langage. hal-01062252

HAL Id: hal-01062252

<https://hal.science/hal-01062252>

Submitted on 9 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Etude variationniste entre langue de l'école et langue vernaculaire chez l'enfant francophone de 8 ans.

Damien Chabanal

In, *La construction identitaire à l'école : perspectives linguistiques et plurielles*. Sous la direction de Jérémie Sauvage et Françoise Demougin, Collection enfance et langages, l'harmattan. Pages 371-380.

Introduction

La construction identitaire à l'école est le lieu, ce colloque l'a bien montré, de facteurs différents interagissant : langagiers, cognitifs, philosophiques ou sociaux. Ces éléments peuvent prendre plus ou moins de forces selon la, les langue (s) de l'apprenant et leur rapport à la langue de l'école. La situation diglossique que peut engendrer la relation entre une langue vernaculaire, issue d'un bain linguistique particulier et la langue de scolarisation induit de fait un rapport à l'identité parfois difficile pour l'élève, l'image de soi pouvant s'en trouver perturbé. Notre propos, sera ici de mesurer l'écart entre langue du milieu et langue attendue à l'école à travers l'étude sociolinguistique de variables contextuelles (variables conditionnées par le contexte linguistique). Dans un premier temps, nous reviendrons sur la réflexion récente proposée par la sociolinguistique développementale et ses axes de recherche. Nous préciserons par la suite, la nature des phonèmes /l/ et /R/, variables sociolinguistiques étudiées dans le cadre de cette recherche et, présenterons une étude expérimentale sur la production de ces variables chez des enfants de 8 ans issus de milieux sociaux très contrastés.

I) Variation sociolinguistique enfantine

La question de l'acquisition de la variation sociolinguistique est un champ de recherche très récent et encore méconnu dans le domaine de la sociolinguistique. (Chevrot & al, 2000). Une des raisons qui a conduit à l'absence d'étude sur l'acquisition de patrons sociolinguistiques est sans doute, avec l'adultocentrisme, l'idée que la transmission des changements ne pouvait apparaître dans les premières années d'acquisition. Ainsi on rompait tout espoir de voir se mettre en place une étude diachronique sur la transmission de régularités sociolinguistiques en la reliant à une étude synchronique sur des sujets jeunes. Pourtant, comme le constate Labov (1989), l'enfant est le meilleur reflet d'une langue qui se transmet, il est le produit d'une histoire linguistique variationnelle qu'il retranscrit dès le plus jeune âge, avant même la maîtrise de certaines règles grammaticales catégoriques. Son étude, faite dans une banlieue nouvelle de Philadelphie appelée "King of Prussia", atteste en effet que les variations contextuelles opérées habituellement sur le morphème final "ing" sont reproduites à partir de 7 ans et celles sur la suppression des phonèmes /t/ et /d/ en finale de verbes irréguliers à partir de 4 ans.

Cette constatation permet donc d'apporter deux informations capitales :

- - la possibilité d'apprentissage de modèles de variation dès 4 ans,
- - la persistance de certains de ces modèles de génération en génération.
-

Sur ce deuxième point, Labov (1989) note qu'il existe des variations qui se transmettent de génération en génération sans jamais évoluer. Depuis fort longtemps nous supprimons les /R/ post-consonantiques finaux en France sans que l'on constate d'évolution. En clair, nous ne parvenons pas à des formes de mots où le /R/ serait complètement supprimé. Le mot "table" bien qu'il soit parfois prononcé "tab" depuis plusieurs siècles admet toujours le même type de variation. La critique de cette conception de la transmission consiste à affirmer que ces variations ne sont pas transmises par la famille qui adopte des règles variables particulières, mais proviennent de contraintes articulatoires et de règles de formation universelles (Bickerton, 1981).

La sociolinguistique développementale permet ce genre de réflexions sur des questions se posant, d'une manière générale, en termes d'héritage linguistique. Il existe plusieurs hypothèses envisageant les modalités de transmission de patrons sociolinguistiques. L'acquisition de la variation pour le /R/ en contexte post-consonantique final engendrant des productions du type "propre" ou "prop", "quatre" ou "quat" peut être déterminée par la construction de représentations lexicales, l'enfant pouvant intégrer qu'il peut exister deux entrées pour certains termes et les utiliser alternativement. La seconde hypothèse consiste à avancer que le jeune locuteur pourrait saisir que certains segments phonologiques sont variables, "flottants" pour reprendre la terminologie d' Encrevé (1988). La dernière supposition porte sur la sensibilité au conditionnement contextuel qui entraîne la construction de règles signifiant que nous produisons moins la liquide devant une voyelle ou en finale d'énoncés que devant une consonne.

Le second questionnement porte sur "le légataire", à savoir le collectif, qui se charge le mieux de transmettre la variation d'une langue ? On peut penser, sur la base de textes anglo-américains traitant de cette question (Labov, 1989,1992 ; Kerswill, 1994 ; Roberts,1994, 1997) que l'environnement premier (premières interactions en cercle restreint : familles, assistantes maternelles) est déterminant tout comme ce que nous appellerons "l'environnement second" (interactions durant l'enfance et la pré-adolescence au contact de pairs).

Ce type d'apprentissage n'est donc pas figé et irréversible, mais dynamique et dépendant à la fois de maturations linguistiques, notamment de type articulatoire, et de représentations sociales en mouvement sous l'influence du contact naturel du locuteur avec le monde, contact impliquant le rapport à différents dialectes et aujourd'hui à différents types de communication (internet, média, littératures). Le comportement langagier de l'enfant pourrait ainsi évoluer au gré d'influences diverses, successives ou parallèles.

II) /l/ et /R/ deux variables sociolinguistiques du français

D'une part du point de vue de la production, le degré de difficulté de la liquide sur un plan articulatoire peut contraindre l'apprenant à privilégier diverses stratégies (omission, remplacement). Nous verrons quelles sont ces stratégies et si elles diffèrent selon les liquides. Ingram & al (1985), montrent à ce titre, plusieurs sous étapes de développement à propos des réductions de groupes consonantiques. Ils en distinguent trois :

- - la suppression de l'ensemble du groupe,
- - la production des segments les plus marqués,
- - le remplacement d'un ou plusieurs segments par d'autres appartenant à la même catégorie articulatoire.

II.1) Conditionnement contextuel et sociolinguistique

Nous serons sensible à ce qui suit le groupe obstruente-liquide en finale de mot. Des études antérieures (Laks, 1977, 1980 ; Chevrot, 1999 ; Guy, 1995 ; Durand & Lyche, 1999) ont permis d'observer comment la production de la variable pouvait varier selon l'absence ou la présence d'un segment vocalique ou consonantique. Certains ont pu formuler par la suite des règles variables abstraites sur la base de ces conditionnements (Dell, 1985 ; Laks, 1980). Ces recherches témoignent d'une variation contextuelle à l'âge adulte, à l'adolescence et chez l'enfant. Parmi celles-ci, nous pouvons présenter des travaux de Guy (1980,1991,1995) sur la chute des coronales (t, d) en anglais.

Ce dernier établit que la variation peut dépendre de la catégorie morphologique du mot contenant ces phonèmes en finale (monomorphèmes : *west...*, passé irrégulier :*left...*, passé régulier : *missed...*) aussi bien que de l'environnement phonologique. Il constate que le contexte phonologique suivant la coronale entraîne des pourcentages de chute différents. Le pourcentage de non-réalisations est de 48.6% devant consonne, de 27.8% devant pause et de 15% devant voyelle. Ces faits montrent combien la variation est dépendante du contexte linguistique. Walter (1976) a conduit pour sa part une étude sociolinguistique sur la chute du /R/ post- consonantique final à partir de lectures d'un texte par 17 individus cultivés et d'origine parisienne (plus précisément, 6 hommes et 11 femmes âgés de 22 à 73 ans).

Sur le plan sociolinguistique, Walter observe que la suppression du /R/ persiste malgré des variables indépendantes qui auraient dû favoriser la présence maximale de la variante. Il s'agit en effet de locuteurs possédant "les armes de lutte symbolique" (Laks, 1980) et qui, de plus, sont enregistrés en situation des plus formelles, ce qui devrait favoriser la surveillance linguistique. Elle remarque, comme Guy (1995), que la variation est plus importante lorsque la variable est suivie d'une consonne ("quat' saisons"...). Chevrot (1991) revient, quant à lui, sur la force des variables indépendantes sociales et souligne "l'étendue sociale et situationnelle de la variation abordée et la puissance des processus qui déclenchent la suppression".

Cependant, des différences sur ce type de variable existent du fait de l'appartenance à certaines couches sociales et ceci dès l'adolescence. Nyrop (1963) a pu observer que seule la prononciation soutenue des classes sociales supérieures maintiennent le /R/ post-consonantique final devant consonne.

Par opposition, dans le langage des locuteurs de milieu défavorisé, il note la suppression fréquente du /l/ dans : "un meub(l)e de salon". Le parler très populaire adopte cette suppression également devant voyelle ("tab' à rallonges"...) et pause ("j'aim' le spetac"...). Laks (1980) confirme la valeur socio-différentielle du /l/, il constate que la non-conservation augmente quand le rang social décroît. Il remarque de plus une sensibilité contextuelle dès l'adolescence, les six adolescents qu'il enregistre suppriment davantage devant consonne que devant voyelle, le plus bas taux de suppression étant devant pause. Laks (1977, 1980) constate en outre que le /l/ est un marqueur sociolinguistique plus significatif que le /R/ à l'adolescence : "La courbe de suppression du /l/ est beaucoup plus fortement croissante que celle du /R/".

II.2) Enquête

Ayant émis l'hypothèse que le milieu pouvait jouer un rôle déterminant dans la variation phonétique des enfants, nous avons choisi deux classes de cours élémentaire première année de milieux différents, l'une en Z.E.P (Zone d'Education Prioritaire) et l'autre en quartier résidentiel. L'école de la Ferme Baumet (Saint Paul Trois Châteaux, Drôme) est située au cœur d'un quartier résidentiel dont la population est constituée pour la plupart de cadres de la centrale nucléaire E.D.F ainsi que d'entreprises qui en dépendent. Nous avons donc affaire à des enfants de milieu dit "favorisé".

L'école du Pouzin (Ardèche), est implantée au milieu d'un quartier populaire où la population, selon les enseignants, souffre particulièrement du chômage. Rares sont les familles où les deux parents travaillent, et aucune d'entre elles n'appartient aux classes moyennes ou supérieures. Cette école parce qu'elle est classée Z.E.P, accueille un nombre important d'intervenants (une rééducatrice en psychopédagogie, un psychologue scolaire et des aides éducatrices) mobilisés pour enrayer l'échec scolaire.

Nous avons sélectionné avec l'aide des enseignants 12 enfants de CE2 (8 ans) dans chaque école. A l'aide des fiches de renseignement des parents sur leur profession respective, nous avons choisi les enfants dont les parents étaient les plus représentatifs du milieu supérieur à l'école de La ferme Baumet. De même, nous avons élaboré dans la classe de l'école du Pouzin un échantillon d'enfants reflétant le mieux le milieu ouvrier.

Les objectifs dans le cadre de cette étude étaient essentiellement d'évaluer l'influence de la situation et du milieu sur la variation phonétique à 8 ans. Nous avons donc étudié les liquides en contexte post-consonantique final. En effet, différentes études (Aicart de Falco & Vion, 1987 ; Vinter, à paraître) attestent que les liquides sont produites de manière stable entre 5 et 8 ans hormis lorsqu'elles font partie d'un groupe final complexe. Trois situations d'interaction sont présentées aux enfants. Dans la situation 1, l'enfant dialogue avec l'enquêteur à partir de jeux et de dénomination d'images. Le contexte est classé moins formel, il n'y a pas de consigne et la production est libre. Dans la situation 2 (exercices structuraux) la demande est plus formelle. On sollicite l'enfant pour produire un mot précis dans un contexte précis. Le tour de parole est ritualisé et imposé par l'enquêteur qui a une attitude plus distante. L'enfant commence à ressentir qu'il est en situation de type exercice scolaire.

Nous proposons à l'enfant de construire une phrase sur le modèle suivant. On lui présente deux termes à partir desquels il doit produire une phrase comportant la préposition "de". La phase d'habituation du protocole est construite de cette manière : "je te donne deux mots: "Pierre et jouet", à ces deux mots, tu dois me faire un groupe nominal du type : le jouet de Pierre". Nous proposons trois autres exemples afin que l'enfant comprenne bien la consigne.

Quand on s'est assuré de la compréhension de la tâche, nous proposons aux enfants de produire des syntagmes avec les 6 contextes suivants : "Paul et chambre" ; "Charlotte et règle", "Antoine et timbre", "Philippe et montre", "Morgane et table", "Pierre et cartable". Ainsi nous contrôlons la production du /l/ et du /R/ en contexte post-consonantique final devant consonne. Afin de contrôler de la même façon ce type de production devant voyelle, nous suivons le même protocole mais en remplaçant la préposition "de" par la préposition "à". Six groupes de mots sont dictés à l'enfant : "Antoine et thermomètre", "Michel et sable", "Franck et cible", "Paul et chambre", "Philippe et montre", "Morgane et table". Ils donnent lieu à des phrases du type "le thermomètre à Antoine", "la table à Morgane", etc.

Tableau n°1 : Pourcentages des liquides finales justes dans les groupes consonantiques complexes selon les milieux

	/l/	/R/	/l/ et /R/
Milieu favorisé	94%(180/192)	88.5%(283/320)	90.5%(463/512)
Milieu défavorisé	82%(141/172)	80.5%(252/313)	81%(393/485)

La majorité des liquides en position finale complexe est produite à l'âge de 8 ans par l'ensemble des enfants. Les différences de production entre les milieux ne sont pas importantes et ne nous permettent pas de définir le /l/ et /R/ comme des variables socio-différentielles contrastées à l'âge de 8 ans.

Nous constatons entre les deux groupes sociaux des écarts de 12% pour le /l/ et de 8% pour le /R/. Le /l/ (12%) semble donc un marqueur sociolinguistique plus fort que le /R/ dans la variation enfantine.

Nous avons déjà remarqué ce phénomène chez des enfants plus jeunes (de 40 à 50 mois) et chez des enfants de 6 ans (Chabanal, 2002). Laks (1980) opère le même constat chez des enfants âgés de 14 à 15 ans.

Tableau n°2 : Proportion de /R/ finaux justes dans les groupes consonantiques complexes selon les milieux, selon le contexte droit

	/R/#-§	/R/#-V	/R/#-C
Milieu favorisé	94%(155/164)	97%(63/65)	71.5%(65/71)
Milieu défavorisé	94%(167/178)	94%(62/66)	33.5%(23/69)

La production du /R/ est très bien maîtrisée dans les deux groupes d'enfants devant pause et devant voyelle. Les enfants issus de milieu favorisé produisent 94% de /R/ devant pause et 97% de /R/ devant voyelle. Les enfants de milieu défavorisé ont des résultats identiques dans ces contextes.

Le /R/ ne semble être une variable socialement stratifiée à 8 ans seulement lorsqu'il est suivi d'une consonne. Nous relevons une différence de réalisation de 38% entre les deux milieux.

Tableau n°3 : Proportion de /l/ finaux justes dans les groupes consonantiques complexes selon les milieux, selon le contexte droit

	/l/ #-§	/l/ #-V	/l/ -C
Milieu favorisé	99% (72/73)	100% (61/61)	81% (47/58)
Milieu défavorisé	100% (82/82)	91% (42/46)	39% (17/44)

L'usage enfantin du /l/ en position post-consonantique finale est similaire à celui du /R/. D'une part, les enfants produisent tous le /l/ comme le /R/ dans la plus grande majorité des cas devant pause et devant voyelle. D'autre part des différences d'ordre sociolinguistique apparaissent lorsque le /l/ est suivi d'une consonne.

C'est en effet l'enchaînement complexe sur le plan articulatoire (trois closions consonantiques successives à la frontière des mots) qui produit une plus grande suppressibilité chez les enfants de milieu défavorisé. Ces derniers produisent 39% de moins de /l/ dans ce contexte que leurs camarades issus d'un milieu plus favorisé. Ils auraient, au contact de leurs pairs, davantage appris à exploiter le principe de suppression des liquides en finale complexe pour faciliter leur production de la chaîne sonore.

Cet apprentissage est dans une moindre mesure remarquable lorsque la liquide est suivie d'une voyelle. En effet, le /l/ est variable devant voyelle chez les enfants de milieu défavorisé alors qu'il ne l'est pas chez les sujets constituant l'autre groupe social. Nyrop (1963) note "un amuisement" des liquides devant voyelle seulement dans le langage populaire.

Les enfants issus de ce milieu pourraient donc à partir de 8 ans commencer à suivre l'ensemble des modèles de surface de leurs parents.

II.3) Conclusion de l'enquête

Comme à 6 ans (Chabanal, 2002), les enfants produisent quelle que soit leur appartenance sociale, pratiquement toutes les liquides /l/ et /R/ en position post- consonantique finale devant pause. Ces liquides sont donc bien stabilisées dans les représentations phonologiques des enfants. De la même manière, devant voyelle, les liquides sont globalement toutes produites par tous les enfants. Néanmoins, l'enfant de milieu défavorisé est enclin à produire sensiblement moins devant voyelle. Il produit 3% de /R/ et 9% de /l/ de moins devant un mot à initiale vocalique que l'enfant issu de milieu favorisé. Ces différences s'accroissent au cours du temps. Chevrot note que l'influence du milieu pour le /R/ devant voyelle apparaît clairement chez les 10-12 ans. Laks (1980) fait des remarques analogues concernant le /l/ chez les 14-15 ans. Les différences sociolinguistiques à cet âge-là apparaissent quand les liquides sont devant consonne. Les sujets issus de milieux ouvriers produisent significativement moins de liquides dans ce contexte.

III) Conclusion

De cette étude transversale nous retiendrons que le contexte OL#-C (obstruante-liquides devant consonne) conditionne la variation linguistique et corrobore la présence de différences sociolinguistiques à l'âge de 8 ans. De manière plus précise, les contextes OL#-V et OL#-§ (liquides devant voyelle et devant pause) favorisent le maintien alors que la présence d'une consonne à la suite du groupe consonantique final favorise la chute. Cette chute est plus importante chez les enfants de milieu ouvrier, comme chez leurs parents. Les progrès effectués sur l'ensemble des contextes chez les enfants en général peuvent être attribués à la maturation articulatoire et au contact des apprentissages alphabétiques qui permettent une rencontre récurrente de la forme entière du mot.

La visualisation de la forme jouerait un rôle dans la stabilisation des représentations lexicales et conditionnerait les progrès pour le respect de la norme orale (Chevrot, 1991; 1994 ; Ehri, 1988). Pour raisonner en termes d' « identités linguistiques », nous pourrions évoquer un conflit entre deux types de force, plus exactement deux types de fréquence. La fréquence de prononciation qui est plus ou moins forte selon le milieu d'où l'on vient viendrait en opposition avec la fréquence de contact avec les formes écrites qui elle, pousserait l'apprenant à produire les formes lexicales dans leur entier.

D'après notre étude, cette fréquence serait plus déterminante chez l'enfant de milieu favorisé, lui donnant là une identité plus conforme aux normes scolaires et moins en proie aux sanctions sociales.

IV) Bibliographie

BICKERTON, P. (1971). Inherent variability and variables rules. *Foundations of language*, 7, 457-492.

CHABANAL, D. (2002a). L'acquisition de phonèmes variables : influences orthographique et sociolectale, *Travaux de didactique* 45, 87-96, IEF.

CHEVROT, J.P., BEAUD, L., & VARGA, R. (2000). Developmental data on a French sociolinguistic variable : the word-final post-consonantal /R/, *Language Variation and Change*, 12(3), 295-319.

CHEVROT, J.P. (1991). *La variation phonétique chez des enfants de 6 à 12 ans*. Thèse de 3ème cycle en Sciences du langage. Université Stendhal, Grenoble

CHEVROT, J.P. (1994). La variation phonétique: un point de vue cognitif. *Langage et société*, 70, 5-33.

CHEVROT, J.P. & MALDEREZ, I. (1999). L'effet Buben : de la linguistique diachronique à l'approche cognitive. *Langue Française*, 124, 104-125.

EHRI, L. (1989). Apprendre à lire et à écrire des mots. In L. Rieben & C.A. Perfetti (Ed.). *L'apprenti lecteur, texte de base en psychologie* (pp. 103-127). Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.

ENCREVE, P. (1988). *La liaison avec et sans enchaînement. Phonologie tridimensionnelle et usages du français*. Paris : Editions du Seuil.

GUY, G.R. & BOYD, S. (1990). The development of a morphological class. *Language Variation and Change*, 2, 1-18.

GUY, G.R. (1997). Violable is variable : OT and linguistic variation. *Language Variation and Change*, 9, 333-347.

KERSWILL, P. (1994). Babel in Buckinghamshire ? Pre-school children acquiring accent features in the new town of Milton Keynes. *Nonstandard varieties of language. Papers from the Stockholm Symposium*, 64-83.

INGRAM, D., PITTAM, J. & NEWMAN, D. (1985). Developmental and sociolinguistic variation in a speech of Brisbane schoolchildren. *Australian Journal of Linguistics*, 5 (2), 233-246.

LABOV, W. (1976). *Sociolinguistique*. Edition de minuit

LABOV, W. (1989). The child as linguistic historian. *Language, Variation and Change*, 1(1), 85-98.

LABOV, W. (1992). La transmission des changements linguistiques. *Langages* 108, 16-33.

LAKS, B. (1977). Contribution empirique à l'analyse socio- différentielle de la chute des /R/ dans les groupes consonantiques finaux. *Langue française*, 34, 109-125.

LAKS, B. (1980). *Différenciation linguistique et différenciation sociale : quelques problèmes de sociolinguistique française*. Thèse de 3ème cycle en Sciences du langage, Université de Paris 8.

LYCHE, C. & DURAND, J. (1999). Phonologie : théorie et variation. *Cahiers de grammaire*, 24. ERSS, Toulouse.

LUCCI, V. (1983). *Etude phonétique du français contemporain à travers la variation situationnelle*. Publication de l'université Stendhal (Grenoble 3).

NYROP, K.R. (1963). *Manuel de phonétique du français parlé*. Copenhague : Kristiana glydendalske Boghendel Nordisk Forlag.

ROBERTS, J. (1994). *Acquisition of variable rules : (-t,d) deletion and (ing) production in preschool children*. Unpublished Ph.D. dissertation. University of Pennsylvania, Philadelphia.

ROBERTS, J. (1997). Acquisition of variable rules : (-t, d) deletion and (ing) production in preschool children. *Child language* , 24, 351-372.

WALTER, H. (1976). La dynamique des phonèmes dans le lexique français contemporain, France expansion.